

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1947)
Heft: 1

Artikel: New York
Autor: Chambrier, Thérèse de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792326>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

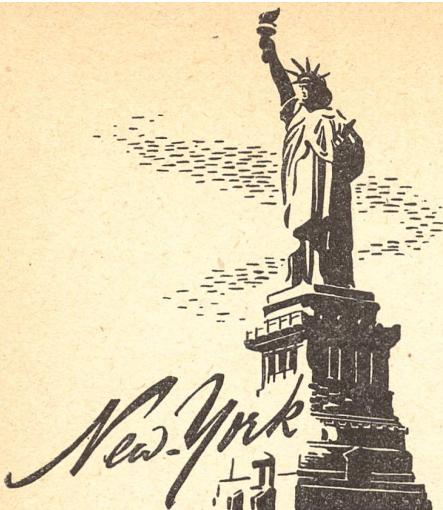
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



1. Silhouette américaine 1947, robe de soie imprimée, modèle Maurice Reutner's.



La mode 1947 à New-York est plus féminine et séduisante que jamais, contrairement aux tendances qui s'étaient manifestées après la première guerre mondiale, alors que toutes les femmes s'habillaient à la «garçonne», affichaient poitrine maigre, cheveux tondus et souliers plats. En 1920 les Américaines extériorisaient leur esprit d'indépendance par le droit de vote, l'abandon du corset et par la concurrence au travail de l'homme.

En 1947 la femme ne cherche plus à se poser en rivale, mais bien en collaboratrice. Elle a travaillé pendant la guerre, côté à côté avec l'homme, dans les usines, dans les administrations, les hôpitaux, aux armées. Elle a porté l'uniforme crânement et avec autant de coquetterie que possible. — Mais combien le kaki devient monotone quand il est porté par les deux sexes ! Aussi la réaction toute naturelle des WACS, des WAVES, des infirmières démobilisées est de se différencier de l'homme et non plus de l'imiter, de le charmer au lieu de rivaliser avec lui. Plaire est le mot d'ordre.

L'Américaine de 1947 garde sa ligne élancée et «streamlined», si caractéristique, mais enfin la mode lui permet d'avoir quelques courbes et rondeurs, pourvu que la taille reste fine. Pour accentuer cette silhouette féminine, les robes marquent les hanches par des draperies, par des jupes à volants ou à tuniques évasées, par des plissés soleil, souplement gracieux. Les épaules moins carrées ont une tendance à s'arrondir sous des berthes et des «capelets», par des manches amples, en forme de parachute, et les corsages ajustés aménagent la taille (fig. 1).

C'est naturellement dans les longues robes du soir et de dîner, dans les élégantes robes d'intérieur que la fantaisie des créateurs de modèles peut se donner libre cours pour interpréter ces tendances nouvelles. Et c'est dans la qualité inimitable des soieries, des fines batistes de rayonne, des organdis, des dentelles et des broderies importées de Suisse que la haute confection et la couture américaines trouvent un auxiliaire précieux (fig. 2). Il ne faut pas oublier que si la mode est à la recherche de l'*effet*, la femme américaine, privée pendant plusieurs années des articles de luxe, est à la recherche de



2. Robe du soir, création originale de Boué Soeurs, New-York — «Glamorous Evening» corsage de dentelle d'or et tulle brun sur une jupe de taffetas brun avec pouf drapé et noué dans le dos.



3. Modèle Mc Cutcheon's en « dotted swiss ».

la qualité. Les grossistes et les détaillants américains signalent tous que leurs clientes sont devenues « quality conscious », et qu'elles ne se contentent plus d'un tissu quelconque pourvu qu'il ait une jolie couleur. La perfection de la matière, du tissage, du finissage, de la teinture sont des qualités fondamentales qui donnent à un tissu sa valeur réelle et à une robe son chic inimitable. C'est ce que les industries suisses peuvent offrir aux femmes de goût, à celles qui savent apprécier la véritable élégance.

Une spécialité favorite de New-York, la petite robe sportive dérivée du chemisier classique, n'a pas perdu ses droits et reste un élément essentiel de la création de la confection américaine de toutes catégories. Mais la robe chemisier d'aujourd'hui n'est plus un uniforme ; chaque modèle se différencie par un détail individuel, par une garniture inédite, une broderie dans le tissu, une dentelle incrustée, dans la couleur pastel ou sombre de l'étoffe, une note claire de lingerie immaculée et ajourée finement (fig. 3).

Pour ces petites robes chemisier ou lingerie, le coton règne toujours en maître ; les fameux « dotted swiss », les piqués, les batistes brodées ou alors les fines batistes de rayonne « sheer », les soieries à dessins géométriques ont enfin reparu. La possibilité d'importer les fins tissus de coton, de rayonne et de soie de Suisse coïncide heureusement avec la tendance actuelle de la mode américaine vers la fémininité. Broderies, dentelles, colifichets, soieries au tomber incomparable, écharpes imprimées, tous ces articles suisses de qualité, qui ont fait le renom de St-Gall, de Zurich, d'Appenzell, rubans de Bâle, pailles de Wohlen, sont de retour dans les ateliers de couture et dans les plus belles vitrines de New-York.

Il faut en effet mentionner Wohlen, en Argovie, pour donner une image complète de la mode américaine de 1947 (fig. 4). Ce centre suisse des pailles et des tresses pour chapeaux contribue pour une large part à fournir les modistes de New-York et de toute l'Amérique. Et cette année, toute femme vraiment soucieuse de son élégance et de la perfection de sa toilette portera un chapeau, redevenu le complément indispensable des ensembles plus élaborés, plus coquettement compliqués que l'on verra surgir de New-York à Hollywood, de Chicago à la Nouvelle-Orléans, de Miami à Palm Springs.

Thérèse de Chambrier.



3. Modèle Mc Cutcheon's en batiste de rayonne importée de Suisse.



4. Chapeau de paille suisse de K. G. Hat Mfg. Co.



4. Modèle de G. Howard Hodge, demi-chapeau de paille suisse brillante noire, garni de dentelle de Malines et de bouquets de myosotis et boutons de roses.